

Une gourde Louis-Philippe

Nous savions depuis 2011 et le beau livre de Fabrice Erre sur *Le règne de la poire*¹ que ce fruit, arrivé à maturité en 1831 sous le crayon de Charles Philipon, avait pris d'autres formes en plus des très nombreuses lithographies satiriques réalisées jusqu'en 1835.

Louis-Philippe en forme de poire s'est en effet décliné en de multiples graffitis sur les murs de toutes les villes du pays, a défilé lors de carnivals, à Paris en 1833 et l'année suivante à Marseille, tandis qu'un sieur Buchoz-Hilton fabricant d'encre, à l'enseigne de la Poire-Molle, conçoit dans la capitale des bouteilles piriformes pour vendre sa production et fait commerce de poires en carton ainsi que de pommeaux de canne - c'est un comble - en forme de poire.

De tous ces objets éphémères, il reste fort peu de traces si ce n'est dans quelques sources écrites éparses, principalement policières. Mais il ne fait pas de doute pour l'historien que l'imagination des opposants à Louis-Philippe a certainement emprunté et détourné d'autres supports pour marquer leur mépris envers le Roi-chose et ce qu'il représente à leurs yeux.

L'objet que nous présentons, d'une vingtaine de centimètres de hauteur, est d'une simplicité désarmante puisqu'il s'agit d'une calebasse, cucurbitacée séchée et vidée utilisée comme gourde bon marché par le « bas peuple », les paysans, les soldats, ou les pèlerins. Son aspect naturellement piriforme est parfaitement adapté à un détournement plastique, mis en valeur par quelques touches d'un pinceau, dont on peut apprécier la finesse autant que la vigueur du trait.

Le petit bouchon en liège à son sommet atteste de sa destination comme gourde, autant qu'il souligne le toupet du roi tout en évoquant la queue du fruit. La partie supérieure de la gourde représente parfaitement l'étroitesse supposée de la cervelle qui contraste avec l'enflure du bas du visage. Les joues sont démesurément gonflées et le pinceau souligne l'aspect flasque des chairs, particulièrement des joues et du double menton, qui débordent sur le col. Ce visage autant mou que bouffi accentue l'aspect sénile du personnage, et nous donne à voir une outre pleine de vide, une boursoufflure, étroit de la tête et gras du bas, une mystification, une tromperie fondée sur du vent.

C'est exactement l'image de Louis-Philippe, et du régime qu'il incarne, que les lithographies des dessinateurs de *La Caricature* et du *Charivari* donnent alors à voir. On ne peut s'empêcher de remarquer une évidente parenté entre cette calebasse et certaines caricatures représentant le roi poire. En premier lieu les « Croquades faites à l'audience du 14 novembre » que Philipon a redessinées pour *La Caricature* du 26 janvier 1832, mais aussi celle attribuée à Daumier intitulée « les poires...vendues pour payer les 6000 francs d'amende du journal le *Charivari* », qui reprend la caricature de Philipon et qui paraît dans *Le Charivari* à deux reprises, en janvier 1834 puis en avril de l'année suivante. Les deux portraits du roi en haut de ces feuilles, avec ses cheveux

¹Fabrice Erre, *Le règne de la poire Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*, Champ Vallon, 2011.

bouclés se terminant en long favoris, ont probablement servi de modèle à notre peintre en relief anonyme, mais non dénué de talent.

Ce portrait d'une figure royale totalement désacralisée s'enrichit d'un sens supplémentaire en étant peint sur une gourde, rejoignant les analyses très pertinentes de Fabrice Erre pour qui Louis-Philippe, incarnant « l'esprit bourgeois », renvoie d'une part à la figure de l'épicier, uniquement intéressé par l'argent, et d'autre part à celle du « ventru » sans conviction politique, si ce n'est celle qui lui permet de s'engraisser. En effet, si le mot poire ne veut pas encore dire un imbécile, en revanche en ce début de XIX^e siècle, le *Dictionnaire de l'Académie française* nous rappelle que le mot gourde a un sens figuré dans l'expression « il n'a pas les mains gourdes » qui « se dit d'un filou et par extension d'un homme qui est âpre au gain »². Pour sûr, le peintre qui a choisi ce support et ceux qui ont ri en voyant son œuvre, ont certainement apprécié la finesse de l'allusion.

Cette gourde Louis-Philipoire nous permet d'admirer, une fois encore, l'extraordinaire inventivité graphique de cette génération mais, le plus surprenant dans cette histoire, est que l'objet, trouvé sur une brocante, nous soit parvenu intact presque deux siècles plus tard !

Christian Achet

²*Dictionnaire de l'Académie française*, sixième édition, Firmin Didot, 1835.